

vins à Montréal avec la moitié de la somme en argent, et l'autre en un billet que m'avait fait l'acquéreur.

CHALUMEAU.—Et à combien qu'il se montait, ton héritage ?

BAGNOLET.—A trois cents piastres...

CHALUMEAU.—Tu n'as pas dû aller loin avec ça.

BAGNOLET.—Mon existence de lion dura un mois... mais bientôt il ne me resta plus que mon billet.

CHALUMEAU.—C'était une ressource !

BAGNOLET.—Oui, elle était gentille, la ressource ; un nommé Montreuil, un habile, un fameux que j'avais connu au cirque de Barnum se chargea de me le faire escompter ; il me mena chez le Digonard.

CHALUMEAU.—Et celui-ci te donna...

BAGNOLET.—Dix piastres en argent, vingt-quatre concertinas et un veau à deux têtes.

TOUS (*riant*).—Un veau à deux têtes ?

BAGNOLET.—Et encore il était malade... huit jours après, il rendit le dernier soupir entre mes bras... bref, je me trouvais bientôt sans le sou, obligé de vivre d'industrie.

CHALUMEAU.—Ce pauvre Bagnolet !... et tu n'as pas flanqué une bonne râclée à ce gueux de Montreuil ?

BAGNOLET.—J'en ai eu l'idée... oui, je l'aurais éreinté de bon cœur... si j'avais pu... mais il est plus fort que moi.

CHALUMEAU.—Ah ça, tu le crains donc ?

BAGNOLET.—Non, mais j'en ai peur... (*On entend sonner quatre heures.*)

DIGONARD (*revenant*).—Quatre heures ! je suis d'une impatience... cette affaire dont me parle Montreuil dans sa dernière lettre... (*On entend la*